



Nives: origine et étymologie.

Cinq siècles avant notre ère, des premiers habitants vinrent se fixer dans notre petit coin d'Ardenne, couvert à l'époque d'une forêt si épaisse que les Celtes la dénommèrent «La Noire », « Ar Duen » en celtique. Le petit peuple des Sègnes, bergers et coureurs des bois, vivait aux sources des deux Ourthes et de la Sûre, dans des clairières où naquirent la plupart de nos villages. L'envahisseur romain amena sa civilisation, traça des voies de communication et établit ses villas.



Chez nous, la villa « Hermès » de Remoiville fut le centre d'un important domaine dont dépendaient la Caprillis Villa (Cobreville), la Suile Villa (Sûre) ainsi que la Nervia Villa (Nives). Cobreville était une chèvrerie et Sûre un élevage de cochons, tandis que Nives était probablement une dépendance agricole doublée d'un lieu de culte dédié à Minerve.

En effet, Nervia n'est autre que le nom mutilé donné par les Gallo-Romains à Minerve, déesse romaine de la sagesse, de la guerre, des arts et des sciences. Nervia était populaire chez les Éburons et chez les Nerviens (d'où leur nom); la ville de Tournai porta le nom de «Nervia» pendant une courte période. On peut imaginer que la présence de la crête de quartzites a dicté le choix du lieu de culte.



La localité de Nives se nommait d'ailleurs toujours Nervia en 1049. Cette identité évolua en « Nirves » en 1139, « Nieuvres » en 1277, « Nieves » en 1244. Logiquement, l'étymologie de Nives trouve son origine dans « Nervia », divinité gallo-romaine.

Cependant, la tradition populaire affirme que « Nives » doit son nom à son lit de pierres blanches comme neige. En latin, neige se traduit en « nix, nivis »; en grec « niphos »; en germanique « sneiff ». En patois de Haute-Sûre, le verbe « neiger » est dit « nivès ».

Coulée de neige ou autel de Nervia ? L'étymologie de Nives laisse perplexe, autant que les figures abstraites des quatre premiers vitraux de son église...

Légendes chrétiennes.



La période romaine fut un âge d'or pour nos régions. La Pax Romana apporta sécurité et civilisation. Les Celtes Segni, devenus gallo-romains, avaient gardé leurs croyances religieuses ancestrales et adopté en partie le panthéon romain. Ils adoraient Arduina (déesse des forêts), Nervia, Taranis, Cerunmos (dieu à tête de cerf), Antarabus, Lug, Belisama, etc.

Le christianisme se répandit dans l'empire romain à partir du 3ème siècle. L'évangélisation arriva chez nous sur le tard et les disciples de Saint Martin de Tours en furent les principaux artisans. Surnommé « l'apôtre des Gaules », cet ancien légionnaire romain vécut entre 316 et 397 et fut touché par la grâce lorsqu'il secourut un pauvre d'Amiens mourant de froid. Il sépara la pelisse et la cape de son manteau et lui offrit la pelisse. Sa cape fut vénérée par ses adorateurs et découpée en milliers de reliques, adorées dans des « capelles », lieux de culte qui prirent le nom de « chapelles ».

En 400 arrivèrent les Francs. La transition entre époque romaine et franque se fit en douceur sur les hauts plateaux ardennais. Au 7ème siècle, la villa Nervia de Nives prit de l'importance; elle devint un riche domaine mérovingien et sa crête de cailloux blancs fut peu à peu arasée pour subvenir aux besoins des habitants. A cette époque voyageaient les grands saints évangélistes, sortes de moines-soldats prosélytes qui prêchaient la foi de Jésus de manière parfois musclée. Il s'agissait pour eux d'un combat contre les religions païennes, et tous les moyens étaient bons !



Ils empruntaient les pistes dites « Saint-Martin », anciennes voies romaines sillonnant l'Ardenne, et culbutaient les autels païens pour les remplacer par des lieux de culte chrétien. Ces saints mythiques avaient pour noms Remacle, Hubert, Walfroy, Monon, Lambert, Brice, Willibrodt, etc. Une légende est attachée à chacun d'eux, et le troisième vitrail de Nives illustre la conversion de Saint-Hubert en l'an 683, face au cerf crucifère, étrangement semblable à la divinité celte Cerunmos...

L'église de Nives fut probablement fondée à cette époque. C'était une église-mère dédiée à Saint-Martin, une « integra ecclesia » qui dépendait directement des autorités épiscopales. Selon la tradition populaire, une relique de la sainte Cape de Saint Martin serait conservée sous l'autel.

Les premières églises de Nives.

Au début, les prédicateurs-soldats édifièrent un simple oratoire en bois sur la crête de cailloux blancs, puis celle-ci fut aplanie et le modeste autel fut remplacé par un bâtiment en pierres flanqué d'une énorme tour. Les défunts étaient enterrés aux pieds des murs consacrés et le site devint dès lors un lieu de rassemblement villageois.

On y tenait marchés et réunions; la tour servait de refuge contre les bandes armées en quête de rapines. La communauté des vivants et des morts restait très soudée; fêtes et rassemblement se tenaient parmi les tombes.

La fonction de curé était confiée à un proche du maître de la villa Nerva, et celui-ci détournait le pouvoir religieux à son profit. Charlemagne voulut remettre de l'ordre et imposa la dîme, entre autres, afin de doter les églises de revenus indépendants des Seigneurs, mais la situation n'évolua guère dans nos régions. Les curés de ces époques reculées ne furent pas tous des modèles de sainteté, loin s'en faut.



Nives sous l'Ancien Régime.

Le vitrail jouxtant Dame Ermesinde représente une fête villageoise. Les couleurs sont joyeuses, associant l'or des gerbes de blé, le vert des prairies, le bleu du ciel. De délicieux détails illuminent le décor : un coq, un petit chat, une grappe de raisin, une farandole insouciant. C'est le vitrail préféré des enfants.

En face de ce vitrail, une verrière évoque les moissons. Les couleurs ocres en dégradé donnent une impression de touffeur, de travail pénible. Les lignes sont rectilignes et figées, symbolisant la dureté du labeur agricole.

Ce duo de vitraux illustre les occupations de la communauté villageoise de Nives sous l'Ancien Régime. L'agriculture pastorale constituait l'activité pilote de la société d'alors. Il existait trois sortes de gens: ceux qui travaillent, ceux qui font la guerre, et ceux qui prient. La paysannerie constituait la toute grande majorité de la population, croulant sous les corvées et accablée de nombreuses taxes, en un mot comme en mille exploitée par la noblesse et le clergé.

D'une église à l'autre.

Les pouvoirs temporel et spirituel tenaient dans les mains de quelques personnages importants. Les Seigneurs cumulaient les pouvoirs exécutif et législatif. Pour maintenir le «troupeau» des paysans à leur service, ils usaient tour à tour de force et de persuasion religieuse. La justice était sans pitié. Les souffrances étaient anesthésiées par les prières et par la promesse d'un Au-Delà paradisiaque pour les pauvres. « La religion est l'opium du peuple », disait Karl Marx, vérité hélas universelle dans l'espace et dans le temps.

L'édifice religieux tenait un grand rôle dans ce système d'oppression. Les Seigneurs étaient enterrés dans « leur » église, afin de cautionner aux yeux des gens leur légitimité de maître absolu.

A cette époque, les Seigneurs de Cobreville s'étaient imposés comme maîtres de Nives. C'est pourquoi, au début du 15ème siècle, Henry de Cobreville exigea d'être inhumé en l'église de Nives, ainsi que ses descendants. Fin du 16ème siècle, Jean de Cobreville, Seigneur très puissant en Ardenne, décida de construire un tombeau digne de sa noble lignée. Les travaux débutèrent en 1591; Jean de Cobreville mourut subitement en 1597, et son épouse Marie de Liefveldt supervisa la fin des travaux.



La vieille église de Nives mesurait 30 m sur 12; la vieille tour de 5 m sur 7,5 avait été conservée et ne fut abattue qu'en 1727. Le bâtiment se dressait dans le cimetière actuel, orientée en sens inverse de l'église actuelle, le chœur dirigé vers le levant.

Le 20 juin 1606, elle fut consacrée avec force réjouissances, et cette date a été retenue depuis lors pour fixer la kermesse de Nives. Hélas, le bâtiment, à l'image de la lignée des «de Cobreville», était de construction légère. Il ne résista pas aux outrages des ans; de nombreuses réparations jalonnèrent son existence de trois siècles.

En 1870, la vieille église menaçait ruine. La construction d'un nouveau bâtiment fut décidée. Les travaux furent engagés en 1888; la bénédiction eut lieu le 20 octobre 1891. Avec ses trois nefs, son avant-chœur et son chœur, de styles Roman et Renaissance, elle était digne de son passé d'Église-Mère et de son statut d'église décanale, statut détenu de 1820 à 1920.

Là où bat le cœur de Nives.

L'histoire de Nives épouse les contours du destin de ses édifices religieux. Les bâtiments successifs construits sur le site du cimetière ont considérablement rehaussé le niveau de celui-ci. La communauté invisible de Nives dort à jamais au sein des fondations de ses églises, parmi les pierres de quartz de la crête primitive.

C'est là que bat le cœur de Nives depuis de nombreux siècles. En 1469, apprenez que le village comptait 11 ménages; 12 en 1541; 19 en 1589, au temps des beaux épis.

Au 17ème siècle se déchaîna l'Apocalypse ardennaise, symbolisée dans les deux magnifiques vitraux de l'avant-chœur, qui sont réellement d'une beauté à couper le souffle: le Christ de l'Apocalypse, alfa et oméga, avec son glaive de feu; ainsi que la Vierge et le Dragon à sept têtes, une Vierge aux ailes diaphanes portée par un croissant de lune.

Ce 17ème siècle vit notre région réduite à feu et à sang lors de la funeste Guerre de Trente Ans, ponctuée par la Peste de 1636. En 1611, Nives comptait 16 ménages; 14 en 1624; 13 en 1656 et 18 maisons disparues.

En 1766, le recensement nous apprend que la population s'élevait à 103 individus; 123 en 1786; 145 en 1821; 144 en 1846; 215 en 1908; 177 en 1981.

En 2009, le village de Nives compte 124 âmes.

